

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

Canadiana.org has attempted to obtain the best copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

Canadiana.org a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- | | | | |
|-------------------------------------|---|-------------------------------------|---|
| <input type="checkbox"/> | Coloured covers /
Couverture de couleur | <input type="checkbox"/> | Coloured pages / Pages de couleur |
| <input type="checkbox"/> | Covers damaged /
Couverture endommagée | <input type="checkbox"/> | Pages damaged / Pages endommagées |
| <input type="checkbox"/> | Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée | <input type="checkbox"/> | Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées |
| <input type="checkbox"/> | Cover title missing /
Le titre de couverture manque | <input checked="" type="checkbox"/> | Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur | <input type="checkbox"/> | Pages detached / Pages détachées |
| <input type="checkbox"/> | Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire) | <input checked="" type="checkbox"/> | Showthrough / Transparence |
| <input type="checkbox"/> | Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur | <input checked="" type="checkbox"/> | Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Bound with other material /
Relié avec d'autres documents | <input type="checkbox"/> | Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire |
| <input type="checkbox"/> | Only edition available /
Seule édition disponible | <input type="checkbox"/> | Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées. |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure. | | |
| <input checked="" type="checkbox"/> | Additional comments /
Commentaires supplémentaires: | | Pagination continue. |

LA VOIX DE L'ÉCOLIER

DU

COLLEGE JOLIETTE.

LA CHARITÉ FAIT LE CHRÉTIEN, L'ÉTUDE FAIT L'AVENIR.

Vol. II.) Collège Joliette, Mardi 1er Janvier 1878. (No. 8.)

LA GUERRE D'ORIENT.

Parmi les nombreuses difficultés qui ont surgi dans les temps modernes, l'une des plus graves est sans contredit la question d'Orient. Il faut remonter jusqu'au règne de Pierre le Grand pour découvrir les causes premières des complications sans cesse renaissantes engendrées par cette insoluble "question." La politique rusée et ambitieuse inaugurée par Pierre I^{er}, a été suivie avec une infatigable persévérance par ses successeurs et le drame sanglant qui se déroule à l'heure présente sur les rives du Danube, semble n'être qu'un épisode de l'œuvre gigantesque léguée à la Russie par le testament de ce célèbre autocrate. Constantinople est l'objectif fascinateur qui excite, depuis près de deux siècles, les convoitises de "l'ogre moscovite." Plusieurs fois déjà, notamment en 1829, les armées russes ont été arrêtées dans leur marche vers la capitale de l'empire ottoman par l'intervention des puissances européennes. Mais lorsque les armes se taisaient, les menées tortueuses de la chancellerie russe ne cessaient de susciter mille embarras à la Turquie. Le droit de protection que les czars s'étaient arrogé sur les sujets chrétiens du Sultan, fournissait à la Russie des prétextes incessants pour s'immiscer dans les affaires intérieures de l'empire turc. D'autre part, les populations remuantes de la Bulgarie et des Principautés danubiennes n'étaient que trop disposées à prêter l'oreille aux excitations des émissaires moscovites, de là provint un état de malaise et de défiance qui mettait constamment en péril la paix de l'Europe.

A l'aide de ces quelques données générales, il devient très-aisé de se rendre compte de l'explosion du conflit actuel. Il y a deux ans, les peuplades chrétiennes de la Bosnie et de l'Herzégovine se soulevèrent contre les vexations dont elles étaient victimes de la part des

agents fiscaux turcs. La Serbie, dans un élan de générosité mal calculé, crut pouvoir secouer avec succès le joug assez léger de la suzeraineté ottomane et voler au secours de ses frères slaves. Cette tentative eut le plus triste résultat. L'armée serbe, dans les rangs de laquelle on comptait un nombre considérable de volontaires russes, fut écrasée dans plusieurs rencontres successives et la Principauté rebelle fut réduite à implorer la paix. On vit alors le "colosse du Nord" menacer d'un ton hautain la Turquie de jeter sa puissante épée dans la balance. Continueur de la politique traditionnelle de sa race, le czar Alexandre II avait à venger les défaites de 1829 et le grave échec de 1855 attribué avec raison à la supériorité des armes françaises et anglaises. La réorganisation de l'armée russe sur un pied formidable fut aussitôt résolue. Cet immense travail, bien que conduit avec la plus grande activité, pendant les années de paix qui suivirent le traité de Paris conclu en 1856, n'est pas encore complété à l'heure actuelle; mais les événements qui se précipitaient sur le Danube et peut-être aussi la crainte qu'inspiraient au gouvernement russe des mouvements socialistes dangereux pour la sécurité du trône, hâtèrent l'explosion de la crise. La gloire militaire, cette âcre et sanglante fumée qui enivre les nations, étoufferait à l'intérieur les vagues aspirations de liberté dont s'épouvante le pouvoir autocratique du czar et la Russie, confiante en sa force, entourée du prestige de la victoire, marcherait désormais d'un pas ferme vers la réalisation de ses projets séculaires.

Cependant l'attitude menaçante prise par le cabinet russe alarma l'Europe. Les puissances interposèrent leur médiation, une conférence diplomatique s'assembla à Constantinople et l'on put espérer un instant que la paix ne serait pas compromise. Les négociations avaient pour base l'intégrité politique et territoriale de l'empire ottoman, mais la Porte soutenue par l'Angleterre, persistant à repousser toute immixtion étrangère dans ses affaires intérieures, les réunions de la

Conférence n'amènèrent aucun résultat. Convaincus de l'inutilité de leurs efforts, les plénipotentiaires des puissances quittèrent Constantinople, laissant comme dernier espoir de paix un Protocole où étaient exprimées leurs stériles résolutions. Au moment même où ce document était signé à Londres par le gouvernement anglais, on apprit la nouvelle de la déclaration de guerre lancée à la Turquie par l'empereur Alexandre. Les armes, *l'ultima ratio* des nations, allaient décider cette question redoutable que la diplomatie impuissante n'avait pu résoudre. Un million d'hommes allaient s'entre-déchirer dans une lutte rendue plus affreuse par l'antagonisme religieux et la haine des races !

L'armée russe d'observation, postée dans la Bessarabie, en vue de l'éventualité presque inévitable de la guerre, s'ébranla aussitôt, ses colonnes compactes franchirent le Pruth, inondèrent la Roumanie et, deux jours plus tard, établirent leur camp sur les rives du Danube. En même temps une seconde armée russe descendue du Caucase, envahit l'Arménie, menaçant la forteresse de Kars et étendant ses lignes sur le vaste territoire compris entre Bayazid et Batoum. Assaillie par des forces aussi considérables, la Turquie sembla retrouver l'enthousiasme belliqueux des plus grands jours de son histoire : le fanatisme mahométan se réveilla, la guerre sainte fut proclamée et " l'homme malade " se dressa en face de son ennemi, le cimetière au poing, plein d'une noble et martiale fierté. A la voix du " Chef des croyants " les armées musulmanes marchèrent au combat, décidées à se battre avec la rage suprême du désespoir, sachant que de cette lutte dépendait le maintien ou l'écrasement peut-être définitif de l'Islamisme en Europe. Depuis huit mois cette grande partie est engagée, les nations anxieuses écoutent avec épouvante les sourds grondements du canon et assistent aux plus effroyables désastres.

Il nous est impossible, dans le cadre borné de cette rapide esquisse, de suivre pas à pas les opérations des armées belligérantes, nous ne pouvons qu'indiquer sommairement les principaux résultats obtenus jusqu'à ce jour. Le sort des armes, d'abord favorable aux Turcs, s'est dans la suite prononcé en faveur des " gros bataillons " de la Russie. La brillante victoire d'Aladjadagh en Arménie, remportée le 15 Octobre par les Russes, fut le signal de ce revirement de fortune. L'armée turque, mise en déroute, effectua sa retraite dans des conditions assez heureuses, mais les troupes du grand-duc Michel, trouvant désormais la route ouverte, vinrent investir Kars dont elles avaient dû précédemment abandonner le siège. La prise de cette forteresse opérée le 18 Novembre, après un assaut meurtrier qui coûta aux Turcs 2000 hommes et 10,000 prison-

niers, compléta le succès des Russes et leur valut la conquête de l'Arménie. Moukhtar-Pacha, l'intrépide mais malheureux défenseur de cette province, est aujourd'hui assiégé dans Erzeroum avec les débris de son armée.

En Europe les événements ont suivi une marche à peu près analogue. Vaincus dans plusieurs combats après le passage du Danube, les Russes, dont une division avait poussé une pointe hardie jusqu'au sommet des Balkans, vinrent se heurter contre l'armée d'Osman-Pacha, fortement retranchée dans la ville de Plevna. Emportées par l'ardeur de la lutte, les colonnes russes se ruèrent, le 11 Septembre, sur les fortifications improvisées de cette place, espérant par un succès rapide et foudroyant, fixer d'un seul coup le sort de la campagne, mais les Turcs repoussèrent leurs attaques et leur infligèrent une perte de 5000 hommes. A la suite de cet échec, le grand-duc Nicolas entreprit, sous la direction du général Totleben, l'illustre défenseur de Sébastopol, le siège régulier de la ville de Plevna. Une formidable artillerie fut mise en ligne, des tranchées furent ouvertes par les troupes russes et roumaines, la place fut complètement investie et privée de tout moyen de ravitaillement. Le brave Osman, affamé et manquant de munitions, tenta, le 10 Décembre, de rompre le cercle de fer qui l'étreignait, mais la fortune ne seconda pas son courage : il fut vaincu, laissa 10,000 hommes sur le champ de bataille et, atteint lui-même d'une blessure grave, il capitula avec toute son armée évaluée à 40,000 combattants.

La chute de Plevna a porté un coup terrible à la puissance ottomane, mais ne l'a point abattue sans retour. Une armée turque presque intacte occupe encore le quadrilatère de la Bulgarie, les Balkans avec leurs pics inaccessibles, leurs sommets couronnés de neige et leurs gorges profondes, défendent l'entrée de la Roumélie, et le camp retranché d'Andrinople, gardé par un corps nombreux de troupes fraîches, couvre la ville de Constantin. Toutefois, en réorganisant ses moyens de résistance, la Porte ne se dissimule pas la gravité de sa position. Une circulaire envoyée aux puissances par le cabinet ottoman, adresse un appel pressant à la médiation de l'Europe, mais cette démarche tardive ne présente aucune chance de succès ; la question d'Orient, tant de fois soumise aux délibérations infructueuses de la diplomatie, semble vouloir définitivement se dénouer sur les champs de bataille. Le gouvernement russe, d'ailleurs, est décidé à repousser sans examen toutes les propositions de paix qui n'émaneront pas directement de la Turquie, et il répugne à l'orgueil musulman de se courber devant son vainqueur. La guerre continuera donc selon toute probabilité, il est douteux même qu'elle reste localisée ; déjà la Serbie

vient d'entrer en lice et l'Angleterre, qui a de graves intérêts à sauvegarder en Orient, pourrait également se voir dans l'obligation de participer à la lutte. L'attitude future du cabinet de Londres préoccupe au plus haut point le monde politique.

Il n'entre pas dans le plan de ce travail d'énumérer les nombreuses conjectures émises par la presse quotidienne au sujet du cours probable que prendront les événements. Nous n'avons voulu que résumer d'une manière succincte les faits accomplis, laissant à d'autres plus perspicaces et plus expérimentés que nous, le soin de débrouiller le chaos de l'avenir ; toutefois notre tâche serait incomplète, si nous ne faisons connaître, en terminant cet essai, la défiance profonde que la guerre actuelle inspire aux catholiques.

La Russie, pour donner à la lutte un caractère de grandeur, proteste qu'elle combat en faveur de la "liberté chrétienne" contre "l'oppression musulmane ;" mais la Croix, dont elle usurpe le nom et sous laquelle elle abrite ses armées, n'est pas le LABARUM de Constantin, c'est le drapeau du schisme, l'étendard menteur de Photius. La Russie se lève aujourd'hui pour défendre, au nom de l'Europe chrétienne, la civilisation et le progrès contre le fanatisme mahométan, et cependant elle a broyé sous son talon de fer la vaillante et catholique Pologne qui, pendant trois siècles, a arrêté la barbarie des Osmanlis par les lances de ses indomptables guerriers. Non, le signe sacré de la Rédemption ne peut être loyalement arboré par l'implacable persécuteur de l'Eglise du Christ et les populations chrétiennes de la Turquie jouissaient à l'ombre du Croissant d'une liberté que leur refusera l'autocrate schismatique de "toutes les Russies."

24 Décembre 1877.

LA MONTAGNE DE MISÈRES.

Un soir, au moment où le crépuscule descendait sur la terre et l'enveloppait de ses ombres mystérieuses, j'allai me reposer au pied de quelques gros arbres à l'extrémité d'un riant parterre. Là, à demi couché sur la verdure, je repassais dans ma mémoire ce qui m'avait le plus frappé pendant la journée, c'est-à-dire les misères et les infortunes que quelques malheureux m'avaient racontées.

Le léger bruissement des feuilles ; le chant lointain du rossignol, mille fois répété par les échos ; le doux parfum que m'apportait la brise ; la nature toute entière, en un mot, toujours si pleine de charmes, dans ce moment où la nuit dispute au jour l'empire de la

terre, au lieu de me réjouir, me remplit ce soir-là d'une vague tristesse, d'une mélancolie que je ne saurais définir, et bientôt, la fatigue aidant, je succombai au sommeil. Mais mon imagination troublée et inquiète n'imita point l'assoupissement de mes sens et continua à veiller ; longtemps elle erra de côté et d'autre, me montrant la vie, tantôt sous ses plus riants aspects, tantôt avec ses plus tristes perspectives.

Ayant eu, pendant mes études, quelques notions de mythologie, je ne sais comment ni pourquoi les dieux de la fable vinrent se mêler à mes songes. Dans l'un de ces rêves, où je ne voyais que mendiants et infirmes, j'entendis la voix tonnante de Jupiter. Le Maître de l'Olympe annonçait que tous les mortels pourraient venir déposer leurs misères et leurs chagrins dans une immense vallée où je fus moi-même subitement transporté. Les humains accueillirent avec une joie qui tenait du délire cette faveur du Père des dieux, et bientôt l'on vit chacun accourir des quatre coins de l'univers pour se débarrasser de ce qui l'accablait.

Quel spectacle étrange ! Quelle aubaine pour un caricaturiste ! Le génie le plus inventif, n'aurait pu imaginer un semblable tableau. Des bossus, des pieds-bots, des manchots, des aveugles, des paralytiques, des écloppés de toutes sortes, en un mot, tous les genres d'infirmités qui ont jamais paru sous le soleil, s'agglomérèrent en quelques instants dans cette vaste plaine.

Une grande dame, appelée l'IMAGINATION, vêtue à la hâte et avec négligence, aidait tous les mortels à faire leur paquet de misères et à s'en débarrasser. Par un art dont elle seule a le secret, elle réussissait à découvrir, même chez ceux qui paraissaient le plus favorisés par la nature et par la fortune, des obstacles monstrueux qui s'opposaient à leur bonheur. A ma grande surprise, je voyais, à chaque instant, des gens riches, des hommes puissants que j'avais crus heureux, venir déposer des fardeaux qui leur semblaient intolérables. L'un se débarrassait de la vieillesse, un autre de sa femme, un troisième de ses enfants, tous enfin de mille incommodités que je n'avais pas d'abord aperçues. Mais — chose vraiment digne de remarque — ni riches ni pauvres, ni grands ni petits, ne profitèrent de cette occasion si favorable, pour se débarrasser de leurs passions, de leurs préjugés et de leurs défauts, les seules causes cependant des maux qui les accablaient.

Quand tous les humains eurent ainsi déposé leurs fardeaux, l'Imagination s'approcha de moi et me présenta un miroir. Mille et mille fois dans ma vie, j'avais eu l'occasion de me voir dans une glace. Je connaissais parfaitement le défaut de ma figure, je savais qu'elle n'était pas assez longue pour sa largeur ; mais jamais je n'avais songé à m'en défaire pour ce manque de proportion. J'étais donc content de mon sort, mais

la "folle du logis" troubla tout-à-coup ma félicité ; elle me dit que j'étais ridicule, que ma figure mal conformée m'attirerait toutes sortes de désagréments ; bref, ses paroles me convainquirent et je jetai, comme tous les autres, cet objet de malheur sur la montagne de misères qui déjà s'élevait à une hauteur considérable. Tout le monde s'approcha ensuite de cet immense et repoussant amas de déchets. Au milieu de défauts incontestables, au milieu d'afflictions réelles, on voyait avec surprise des choses généralement considérées comme désirables et qui avaient été déposées par leurs possesseurs comme des fardeaux écrasants et des peines insupportables.

Jupiter, du haut de l'Olympe, publia alors une seconde proclamation par laquelle il autorisait tout mortel à choisir, dans le monceau, l'infortune qu'il préférerait à la place de la sienne et à retourner ensuite dans sa demeure. L'Imagination, toujours empressée, s'offre aussitôt pour faire le partage et recommence son office avec une activité fébrile. Elle parcourt en tous sens la monstrueuse montagne, elle s'élançe jusqu'au sommet, plonge jusque dans les parties les plus retirées, revient à la surface, remue, découvre et enfin apporte à chacun ce qu'il a choisi. Bientôt l'aveugle voit, mais en ravanche il ne parle plus ; il veut exprimer sa surprise, sa langue reste attachée à son palais, il ne peut que pousser des cri rauques qui l'effraient lui-même. Le sourd entend, mais il ne voit plus ; ses amis l'appellent, il veut aller à eux, cent fois il culbute et se relève en se frottant vainement les yeux. Le boiteux marche, mais les manches de ses habits sont vides, et il voit ses bras greffés au tronc d'un homme se battant en désespéré contre son voisin qui lui a enlevé ses jambes. Le paralytique, qui sentait le froid de la mort s'emparer de tous ses membres, a retrouvé la santé, mais la vieillesse l'accable et il se voit abandonné de tous.

Après une infinité de trocs et de transactions de cette sorte, Dame Imagination, m'apporta un visage d'une excessive longueur dont un de mes voisins venait de se débarrasser. Elle n'eut pas de peine à nous persuader qu'un échange nous accommoderait à merveille, mais nous n'avions pas sitôt conclu le marché, que déjà nous nous en repentions amèrement. Ma courte face allait mal sur les épaules larges et robustes de celui qui venait de la recevoir, tandis qu'à mon grand regret, j'entendais répéter de tous côtés, avec de grands éclats de rire, que ma nouvelle figure était presque aussi longue que mon corps. A quelques pas de nous, deux autres messieurs qui avaient échangé leurs jambes, pleuraient de dépit, en se voyant la risée de tous ceux qui les entouraient. Bientôt, dans toute la plaine, ce ne furent plus que plaintes et lamentations. Tous

demandaient à grands cris leurs anciennes infortunes. Jupiter en fut ému et permit à chacun de reprendre son premier lot. Cette fois ce ne fut pas l'Imagination qui fit le partage, mais une déesse nommée LA PATIENCE. Elle distribua tout avec sagesse et équité et chacun se retira satisfait.

A mon réveil, je tirai de ce curieux songe la morale suivante : Si malheureux que nous puissions être, il en est qui le sont davantage et nous devons remercier Dieu des épreuves qu'il nous envoie ; elles sont toujours moins dures que nous ne le méritons et elles ont l'heureux effet de nous rendre prudents, sages et résignés.

NAPOLÉON PRÉVILLE.—(Belles-Lettres.)

LES SOUPIRS DE L'EXILÉ.

Je vois mes jours s'effacer comme une ombre,
Loin du vallon où j'ai laissé mon cœur ;
Dans ce Paris, sous un ciel toujours sombre,
Je n'ai gardé que le nom du bonheur.

Ni bosquets enchantés, ni tapis de verdure,
Ni ruisseaux sous les bois, ni fraîcheur, ni murmure

Ne m'inspirent les chants

De mon joyeux printemps !

Pauvre exilé !!!

De mon exil entends la voix plaintive,
Dieu tout-puissant, Père des malheureux !

Borne les jours de ma course captive,

Bteins ma voix dans ses chants langoureux ;

Et du palais divin où va l'âme immortelle,
Près de ceux que j'aimais, je reviendrai, fidèle,

Apporter un soupir

D'amour, de souvenir !

Pauvre exilé !!!

O mon pays, ô charmante campagne,

Séjour de paix, de plaisir et d'amour !

Ton souvenir qui, partout, m'accompagne,

Me fait rêver à presser mon retour.

Te reverrai-je encore, ô ma douce patrie ?...

Et ta brise embaumée, à mon âme attendrie,

Comme un refrain d'espoir,

Dira tout bas, le soir :

Pauvre exilé !!!

Foyer béni ! Demeure hospitalière !

Chaume sacré, dans mes rêves si beau !

Quand de mes jours viendra l'heure dernière,

J'irai mourir auprès de mon berceau !

Sur mes restes glacés mettez la croix de pierre,

Une lyre brisée et la fleur solitaire

Qui, tout bas, chantera

Quand mon cœur dormira :

Pauvre exilé !!!

ALBERT DE VALMYRE.

Paris, Décembre 1877.

GALERIE NATIONALE.

FRONTENAC.

C'est là une de ces figures énergiques et nettement accentuées que le sculpteur aime à voir sortir du bloc de marbre sous le tranchant de son ciseau. Le touriste canadien, en visitant Québec, s'imagine apercevoir encore ce vaillant capitaine, dirigeant d'un œil ferme le tir vainqueur des batteries qui, du sommet de la falaise, broyaient les navires de l'orgueilleuse Albion. De temps en temps, à travers l'ouragan de feu, il croit voir la tête du guerrier se dresser sublime de courage et d'audace. Les soldats que la France envoyait sur ces bords, n'ont jamais pu se lasser de redire cette réponse de leur général à l'insolent envoyé de Phipps : " Allez dire à votre maître que s'il veut une réponse, je la lui donnerai par la bouche de mes canons." Le caractère de Frontenac est tout entier dans ces fières paroles.

Son administration marque une période glorieuse dans l'histoire du Canada. A son arrivée, il trouva une colonie délabrée dont les Anglais et des hordes sauvages et sanguinaires allaient se disputer les lambeaux. Faisant appel à la puissante énergie qui remplissait son âme, il saisit le dernier tronçon de cette épée brisée entre les mains inhabiles de ses prédécesseurs ; il la tourne aussitôt contre le farouche envahisseur à la ceinture ornée de *scalps* sanglants, le terrasse ou le force à se cacher sous la forêt ; d'autre part le souvenir des victoires de Corlar et de Québec est là pour prouver que les Anglais ont senti la force de ses coups. Le vainqueur de Phipps était français d'origine mais canadien de cœur. En 1672, il quittait la France. Après un premier séjour de deux années sur nos rives, il retourna vers la terre natale. En 1689, époque de son retour parmi nous, commença son second gouvernement qui ne devait finir qu'avec sa vie. La violence de son caractère et l'orgueil qu'on lit sur son front superbe, projettaient peut-être une ombre sur les traits de ce héros ; mais l'honneur du drapeau français si vaillamment défendu par son bras, le massacre de La-chine vengé, l'Angleterre humiliée ; ce sont là autant d'actions dont l'éclat fait oublier les défauts qui ternissent ses brillantes qualités.

1878.

Le *Cercle Littéraire*, dans sa séance du 26 Décembre, a adopté, par acclamation, la motion suivante, proposée par Mr. Sylvestre Sylvestre, Président, secondé par Mr. Onésime Lacasse :

" L'ACADÉMIE ST. ETIENNE, au nom de tous les élèves, souhaite, par l'entremise de la VOIX DE L'ÉCOLIER, une bonne et heureuse année à Messieurs les anciens élèves et à tous les amis du Collège Joliette. "

INFORMATIONS DIVERSES.

Sur les conseils du Révd. P. Lajoie, Supérieur, et avec la bienveillante approbation de S.G. Mgr. l'Evêque de Montréal, nous avons commencé, il y a quelques mois, dans l'atelier typographique de la *Voix de l'Écolier*, l'impression d'un nouveau recueil de prières spécialement destiné aux Collèges, Pensionnats et Académies. Plusieurs livres de ce genre ont déjà été publiés, mais il est assez généralement admis que ces essais n'ont pas répondu d'une manière complète aux besoins de la jeunesse studieuse. Sans émettre la prétention de faire mieux que nos devanciers, au zèle desquels nous rendons le plus sincère hommage, nous pouvons dire que nous nous sommes efforcés de remédier aux principaux défauts signalés dans les publications antérieures.

Le "MANUEL" dont nous venons de terminer l'impression, contient un choix abondant et varié de matières de premier ordre ; les jeunes gens y trouveront à profusion les pratiques les plus propres à nourrir leur piété et à procurer leur avancement dans les voies de la perfection chrétienne.

Sous le rapport de l'exécution matérielle, le nouveau MANUEL offrira toutes les conditions désirables : format commode, bonne reliure, impression en caractères neufs et sur beau papier, en un mot toutes les qualités que l'on souhaite à un livre dont on veut faire un ami dévoué et un compagnon de tous les instants. Le prix exéssivement modique de ce Manuel le rendra accessible à tous, et nous l'offrons non-seulement aux Congréganistes, auxquels il est spécialement destiné, mais encore à tous les jeunes gens à qui Dieu inspirera le désir de rester ou de devenir sincèrement pieux.

Prévoyant l'écoulement rapide d'un livre dont le besoin se faisait si vivement sentir, nous l'avons tiré à un grand nombre d'exemplaires ; nous serons donc en

mesure de donner suite aux commandes, même importantes, qu'on nous ferait l'honneur de nous adresser.

Puisse ce travail entrepris sous les auspices de Mgr. l'Évêque de Montréal, produire d'heureux fruits parmi la jeunesse ! C'est là notre vœu le plus cher.

Le 22 Décembre dernier, environ cent vingt jeunes lévites se pressaient autour de Sa Grandeur Mgr. de Montréal et sollicitaient humblement l'honneur d'avancer d'un pas dans la hiérarchie ecclésiastique. A cette ordination, la plus considérable que l'Église canadienne eût jamais contemplée, le Collège Joliette a vu avec bonheur quatre de ses enfants se relever du parvis sacré portant au front le caractère sublime du sacerdoce : les RR. MM. G. Bélanger, O. Laferrière, O. Dufault et L. Pineault.

Aujourd'hui, jeunes ministres du Seigneur, les amis qui vous ont précédé dans la carrière, ceux qui vous y suivent ainsi que les élèves de cette maison, vous adressent leurs souhaits de bonheur et de long avenir ; mais, en retour, ils réclament une courte pensée, au pied des autels où vous allez désormais monter si souvent.

Le Révd. Mr. B. A. Plunkett reçut également l'ordre sacré de la Prêtrise ; MM. T. F. O'Gara et W. Kelly furent promus au Sous-Diaconat ; Mr. P. Plunkett reçut les Ordres Mineurs et Mr. E. Murphy la Tonsure.

Dans la séance académique du 26 Décembre, fête patronale de l'association littéraire du Collège Joliette, Mr. S. Sylvestre a proposé que des souhaits de longue vie, de paix et de bonheur fussent adressés au Très-Révérend Père Etienne Gonnat, Supérieur Général des Clercs de St. Viateur, ainsi qu'au Révérend et vénéré Père Etienne Champagneur, ancien Supérieur de l'Obédience du Canada. Cette motion qui répondait si bien aux sentiments de tous les membres de l'Académie, fut acclamée avec enthousiasme. La *Voix de l'Écolier* s'empresse, avec une grande joie, de transmettre ce tribut spontané de reconnaissance à ces deux amis et protecteurs du Collège, sachant que les vœux émis par la piété filiale reçoivent toujours un bienveillant accueil à Vourles et à Rhodez.

Pendant la même séance, Mr. S. Sylvestre exposa, dans un fort bon discours, les motifs qui l'engageaient à se démettre de la présidence de l'Académie. Le Bureau fut aussitôt reconstitué par l'élection de Mr. A. Aubin, Président et A. Boucher, Vice-Président.

Conformément à l'usage suivi les années précédentes, la proclamation des noms des élèves dont la conduite a été EXCELLENTE pendant le mois de Décembre, a eu lieu par anticipation le 27 du mois dernier. Les nombreux élèves qui figurent sur cette liste d'honneur ont donc pu annoncer cette bonne nouvelle à leurs familles, et ils ont la consolante certitude de voir leurs souhaits de nouvel an accueillis au foyer paternel avec un empressement plus joyeux et un bonheur plus vivement senti. La *Voix de l'Écolier* est heureuse de pouvoir, dès aujourd'hui, publier cette liste.

COURS LATIN.

Philosophie.—C. Hogue, Montréal ; E. Bellehumeur et

J. Thériault, Joliette ; C. Dugas et F. Dugas, St. Liguori ; P. Lamarche et J. Pariseau, St. Esprit ; N. Bourgeois, St. Ambroise ; E. Marion, St. Jacques ; T. Plante, St. Gabriel ; A. Boucher, O. Lacasse, A. Lacasse et J. Deschênes, Ste. Elisabeth ; M. Cavanagh, Rockville, Conn.

Rhétorique.—M. Hamelin, St. Gabriel ; A. Dugas, Chertsey ; A. Morin, St. Jacques ; J. Parent et M. Tellier, Ste. Mélanie ; W. Ferland, Pembroke.

Belles-Lettres.—N. Préville, St. Alphonse ; A. Landry et E. Fleury, St. Ambroise ; E. Lessard et A. Durand, St. Jean de Matha ; E. Foucher et N. Delorme, St. Jacques ; L. Papineau, St. Timothée ; F. Lavallée, St. Norbert ; T. Dugas, Chertsey ; A. Lavallée et J. Magnan, Berthier ; A. Laurendeau, St. Barthélemy ; J. Beaudoin, Joliette ; J. Mercure, Ste. Julienne ; A. Dauphin, St. Cuthbert ; O. Joly et D. Desrosiers, Ste. Elisabeth ; J. Corbeil, Montréal ; L. Sylvestre, Ile Dupas.

Méthode.—E. Perreault et E. Dufresne, Joliette ; A. Dugas et A. Desrochers, St. Jacques ; E. Laferrière, St. Cuthbert ; A. Manseau, Drummondville ; L. Vigneault, St. Ambroise ; A. Turcotte, Joliette.

Eléments.—R. Delfausse, O. Cornellier, D. Guilbault et P. Prud'homme, Joliette ; S. Rochette, St. Barthélemy ; V. Bourgeault, C. Marcoux et H. Grandpré, St. Cuthbert ; O. Gadoury, R. Magnan, M. Gervais et E. Gervais, Berthier ; J. Brouillet, St. Thomas ; A. Reaudry, St. Alexis ; J. Ferland, Lanoraie ; A. Fitzpatrick, St. Ambroise ; J. Molumby, Lanesboro, Mass.

COURS COMMERCIAL.

4^{me} Année.—[Classe d'affaires.] F. X. Brûlé, St. Didace.

3^{me} Année.—O. Lavallée, Berthier ; E. Guibeau et J. Lavallée, St. Norbert ; G. Maxwell, St. Damien ; U. Chaussé, C. Guilbeault et H. Bonin, Joliette ; D. Généreux, St. Ambroise ; A. Boyce, St. Antoine ; N. Poirier, St. Félix de Valois ; L. Laporte, St. Liguori ; C. Desrochers, St. Jacques.

2^{me} Année.—L. Perreault, St. Paul ; P. Lavallée et W. Asselin, St. Norbert ; B. Arbour et A. Lafortune, Joliette ; A. Bertrand, Ste. Julienne ; E. Brault et I. Brault, Montréal ; O. Landreville, St. Jacques ; C. Davis, St. Lin.

1^{re} Année.—E. Champagne, Berthier ; O. Casaubon, Ste. Elisabeth ; G. Gill, St. François du Lac ; J. Rivet, St. Paul ; N. Dupuis, Oregon City, U. S.

LISTES DE SEMAINE.

COURS LATIN.

	Liste du 16 Décembre.	Liste du 23 Décembre.
<i>Rhétorique</i>	M. Tellier, Ste Mélanie	M. Tellier, Ste Mélanie
<i>Belles-Lettres</i>	J. Landry, St. Ambroise	J. Landry, St. Am- broise et C. Gratton, Montréal
<i>Méthode</i>	E. Perreault, Joliette	A. Manseau, Drum- mondville et L. Du- gas, St. Liguori
<i>Eléments</i>	C. Marcoux, St. Cuthbert	W. Mercier, Joliette et R. Delfausse

COURS COMMERCIAL.

	Liste du 16 Décembre.	Liste du 23 Décembre.
4 ^e Année Clàs. d'aff.	F. X. Brûlé, St. Didace	F. X. Brûlé, St Didace
3 ^e " { Franç....	O. Lavallée, Berthier	U. Chaussé, Joliette
{ Ang.....	O. Lavallée, "	A. Boyce, St. Antoine
	R. Boulet, Joliette	R. Boulet, Joliette
2 ^e " { Franç...	R. Boulet et J. Ri- chard, Joliette	R. Boulet, "
{ Ang.....		
1 ^e "	E. Champagne, Berthier

SOUVENIRS D'UN

Pèlerinage à Rome

AU MOIS DE MAI 1877.

(Suite.)

Au Mont Cassin, cette montagne fameuse d'où est descendu l'ordre de saint Benoît, le patriarche du monachisme civilisateur de l'Occident, j'ai vu d'admirables documents historiques, précieusement conservés à la science depuis l'époque des rois lombards, depuis bientôt douze siècles : ils venaient d'être catalogués et livrés au gouvernement qui les a *incamérés* ; les agents du fisc avaient récemment apposé leur griffe et leur sceau sur ces parchemins vénérables. Les derniers religieux, auxquels on fait une petite pension viagère, vont disparaître bientôt à leur tour ; puis cette montagne sacrée, où l'esprit humain s'est honoré en servant Dieu dans tous les ordres de la pensée, par des écrits sublimes et des œuvres immortelles, deviendra, elle aussi, une solitude civile. Bien que le gouvernement italien ne puisse être accusé de cruauté comme celui des Césars, ne pourra-t-on pas alors répéter avec Tacite : « où ils ont fait la solitude, ils disent que la liberté règne ? » L'éminent Archevêque de Malines, alors religieux rédemptoriste, visita le Mont Cassin, en 1849. Comme trace de son passage, j'ai trouvé, dans le livre des étrangers, ces lignes du R. P. Dechamps : « Sublime solitude du Mont Cassin, source des institutions religieuses de l'Occident, vous faites désirer pour notre époque et ses misères le puissant remède que vous avez apporté aux maux d'une autre époque et à d'autres misères : la divinité du remède se reconnaît de plus en plus par son antiquité toujours nouvelle et toujours efficace. » Il est piquant d'ajouter qu'un peu plus bas on lit cette autre inscription, de la même année : « *Unum est necessarium ; Maria optimam partem elegit.* » Elle est signée : E. Renan, et laisse supposer qu'à cette époque le célèbre écrivain français en savait plus que Simon le pharisien sur l'œuvre de la Rédemption et qu'alors il n'était pas encore « préoccupé et troublé de bien des choses ».

A Assise, le côté mesquin et presque puéril de la guerre impolitique faite par le gouvernement italien aux plus grandes traditions nationales de la péninsule, saute aux yeux, comme à St-Marc et au Mont Cassin. Le sanctuaire d'où l'âme angélique de saint François s'est répandue sur le monde et où les admirables fresques de Cimabue et de Giotto forment à elles seules une époque de l'art, est devenu aussi la proie du fisc. Cependant on a eu le front de placer à l'entrée du monastère une pierre, dont l'inscription vante la *libéralité* de M. Bonghi, le ministre qui a doté la ville de cet établissement, à savoir, une sorte de pyramide, où l'on élève des enfants d'anciens instituteurs, si j'ai bien compris. Dans le ci-devant réfectoire du monastère, il est resté une série de portraits de Papes qui por-

tèrent la bure de St-François. Les anciennes inscriptions ont été effacées et remplacées par des phrases modernes. Sous le portrait de Clément XIV, j'ai lu : *il giusto e l'onesto avanti all interesse.* Sous l'image de Grégoire IX, ils ont écrit : *dai piccolli falli si va ai maggiori.* Mon ami, le Juge, qui ne badine pas quand il tient sa balance, demanda au concierge, en un langage énergique, si les nouveaux propriétaires avaient voulu se moquer d'eux-mêmes en s'exprimant ainsi.

Nous nous empressâmes de quitter ces murs défigurés, et nous allâmes contempler, du haut du cloître extérieur, la superbe plaine de l'Ombrie, qui s'étend bien loin au pied de cette montagne célèbre. En cherchant à gauche, en haut dans la ville, le clocher de l'Eglise où repose sainte Claire, et à droite, en bas, dans la plaine l'église de la Portioncule, je songeais au Père Sésaphique, à Jacopone, à Antoine de Padoue, à Bonaventure, à Cimabue, à Giotto, aux œuvres magiques de piété, de poésie et d'art, qui ont été conçues et exécutées dans ce coin ravissant de l'Italie, et je repassais dans ma mémoire le beau livre de Rio sur *l'Art chrétien* et les pages émues d'Ozanam sur *les Poètes franciscains au XIII^e siècle.* Un vieux cordelier infirme était assis au pied du rempart dans les jardins dévastés de son ancien monastère : il regardait mélancoliquement l'horizon du côté du lac Trasimène, où le soleil se couchait. Ses pensées concordaient-elles avec les nôtres ? Je l'ignore.

Le lendemain je courus vers Pérouse, en me rappelant la visite que le roi saint Louis fit dans cette ville au frère Gilles, un des premiers compagnons du père Sésaphique d'Assise. En effet, il est raconté dans *les petites fleurs de Saint-François*, que les deux interlocuteurs, qui ne s'étaient jamais vus, s'embrassèrent sans avoir été annoncés l'un à l'autre : et ils restèrent ainsi pendant un grand espace de temps sans se dire aucune parole, puis ils se quittèrent. Comme on reprochait, plus tard, au frère Gilles ce manque de courtoisie, il répondit que le roi et lui s'étaient parfaitement compris : « la parole, ajouta-t-il, nous aurait été plutôt un déplaisir qu'une consolation. » Peut-être le cordelier d'Assise, ayant deviné notre indignation silencieuse, avait-il jugé inutile aussi de nous parler.

Si la politique des hommes d'état qui ont formé ou qui gouvernent le nouveau royaume d'Italie nous apparaît à Saint-Marc, au Mont Cassin et à Assise, sous un jour si défavorable, à Rome, au centre de l'antique patrimoine de saint Pierre, on peut lui adresser des reproches bien autrement graves. Les libéraux italiens, servis peut-être par la décadence relative qui avait atteint ces grands centres de l'ancienne discipline monastique, ont pu commettre une injustice, à l'abri de l'indifférence du public envers des institutions qui ne répondaient peut-être plus entièrement à leurs grandes traditions d'autrefois. « Elles meurent, » ont-ils pu dire. Mais à Rome, où se déploie avec une splendeur incomparable, dans l'exubérance de la vie spirituelle, la plus grande autorité aujourd'hui vivante, pour ainsi dire la seule autorité vivante de notre temps et la plus pure gloire nationale de l'Italie, à Rome, qu'allaient faire les chefs du mouvement italien ? Une injustice ? Plus que cela, une faute politique grossière. Qui, en

effet, a souci de la justice dans les grandes conceptions politiques de notre âge ?

Abaisser Rome, la capitale du monde chrétien, au niveau inférieur d'une ville chef-lieu d'un état nouveau, formé par des coups de main audacieux et heureux et destiné à être gouverné par MM. Nicotera et Mancini, quelle dérision politique ! Si le Pape n'était pas à Rome, qui la visiterait ? Des Winckelmann, des Champollion, des Schlieman et quelques anglais désœuvrés, les touristes de Ninive, d'Olympie et de Mycènes, des savants qui accorderont plus d'attention aux *dompteurs de chevaux* de la place du Quirinal qu'aux hôtes actuels de cet ancien palais apostolique. Les représentants du gouvernement italien actuel ne sont pas chez eux à Rome : leurs fonctions, leurs devoirs et jusqu'à leurs noms jurent d'une manière criarde avec tout ce qui les entoure. Depuis le règne de Constantin, aucun souverain, pas même les plus grands potentats du moyen-âge n'avaient eu le mauvais goût de placer leur trône à Rome, parce que l'empire romain ne pouvait être remplacé dans cette ville unique que par une autre monarchie universelle, celle des Papes. Je ne voudrais rien dire de blessant pour une famille illustre, mais il doit m'être permis d'affirmer que le pouvoir démagogique d'un Arnaud de Brescia, d'un Rienzi ou d'un Mazzini se conçoit mieux à Rome que le trône de la maison de Savoie, héraldiquement la plus ancienne de l'Europe. Cette maison, si digne naguères de respect et d'admiration pour les services anciens rendus à l'Eglise et à la société chrétienne, ne parviendra à s'ancrer à Rome qu'au détriment du caractère historique de ce lieu sacré, qui appartient à l'humanité.

J'affirme qu'elle y est *mal vue*, comme on dit vulgairement. J'ai suivi plusieurs fois S. A. R. le prince Humbert traversant " en bourgeois " le *Corso* ou se rendant au *Pincio* en phaéton traîné par des chevaux anglais et servi par des grooms à l'anglaise. Il me semblait voir le fils d'un intendant, joueur heureux, se promenant dans le parc de son ancien seigneur, violemment dépouillé des propriétés héréditaires de sa race. Personne ne le saluait, en dehors des gendarmes, des agents de police et des employés des postes ou des contributions. Le Peuple romain le regardait passer en goguenardant. Le bourgeois, qui là-bas ressemble un peu au nôtre, le contemplait d'un air indifférent et le chapeau sur la tête ; les " affaires " semblent avoir plus d'action sur lui que les principes politiques : ses vitrines regorgeaient de portraits de Pie IX et d'objets de piété. Nulle part, je n'ai vu exposée une image du roi. Etait-ce une spéculation ou une gracieuseté pour des pèlerins enthousiasmés par la vue récente de l'Apollon du Belvédère ou de l'Antinoüs du musée du Vatican ? Je ne sais. Il est certain qu'extérieurement, n'étaient les officiers de l'armée italienne que l'on rencontre en grand nombre dans une fort bonne tenue, on ne se croirait pas à Rome dans la capitale du nouveau royaume d'Italie. La seule manifestation de la vie *italienne* que j'aie aperçue pendant mon séjour à Rome, c'est celle de la salle *Apollo*, et elle était convoquée par le *Comité républicain*. Que l'on sache bien toutefois que le peuple italien ne supportera pas longtemps un gouvernement anticatholique et que jamais la conscience des peuples catholiques dans le monde ne considérera le

blocus de la chaire de Saint Pierre par des Mancini et des Nicotera comme un fait régulier, normal, légitime de la vie nationale des Italiens.

P. de H.

Membre du Pèlerinage Belge.

(A continuer.)

COLLEGE JOLIETTE

FONDE EN 1846

DIRIGÉ PAR

Les Clercs de Saint Viateur.

COURS COMMERCIAL ET CLASSIQUE.

CONDITIONS :

Demi-Pensionnaires \$ 20.00

PENSIONNAIRES.

Enseignement et pension 100.00

Lit, lavage, raccommodage..... 18.00

Usage d'un pupitre..... 1.00

Leçons et usage du piano..... 20.00

" LA VOIX DE L'ECOLIER "

DU COLLÈGE JOLIETTE

Parait le 1er et le 15 du Mois

PENDANT L'ANNÉE SCOLAIRE.

ABONNEMENT (payable d'avance).....\$1.00

ON EXÉCUTE au Bureau de la *Voix de l'Ecolier* toutes espèces d'IMPRESSIONS aux prix les plus réduits.

Promptitude et Soins garantis.

COLLECTIONS COMPLETES

DE LA " VOIX DE L'ECOLIER, "

ANNÉE 1876-1877

En vente au Bureau de ce Journal

AU PRIX DE 1 PIASTRE.

Numéros séparés : 5 centins.

EN VENTE à ce Bureau " Avis de Renouvellement d'Enregistrement de Droit Réel. "